

## PRESENTATION HISTORIQUE &amp; GEOGRAPHIQUE DE

## SAINT GEOIRE

\*---\*---\*---\*---\*---\*---\*---\*---\*---\*

## LE CANTON &amp; LA VALLEE

C'est dans le milieu de la vallée de l'Ainan que l'on découvre parmi coteaux et vallons, la riante et verdoyante cité de Saint Geoire en Valdaine.

Géographiquement parlant, le canton de Saint Geoire a une superficie relativement faible : 10 688 ha. Sa population atteint à peine 6 000 habitants, les communes les plus étendues étant :

- St Geoire : 1 772 hectares
- Merlas : 1 562 hectares

les plus petites :

- St Bueil : 381 hectares
- Voissant : 388 hectares

Avant la création des communes de Massieu, Saint Sulpice des Rivoires et Velanne, une partie de St Bueil, la bourgade chef-lieu de canton avait 3 000 ha environ, il y a de cela 90 ans à peu près.

L'altitude de cette vallée oscille entre 760 m, colline de Saint Sixte, et 400 m aux bords du Guiers, commune de Voissant, qui nous sépare de la Savoie. Saint Geoire se trouve à 437 m d'altitude, point de mesure l'Hôtel de Ville.

La rivière de l'Ainan prend sa source dans les marais de Chirens.

En étudiant le mot "Valdaine", ou Vaudaine, dans ses formes anciennes, on a presque la certitude que Valdaine n'est autre que Val d'Ainan, ou vallée du Nant. Dans l'ancien temps, et en patois bien sûr, le mot "Nant" voulait dire ruisseau ou rivière. Le canton de Saint Geoire possède également une partie du célèbre lac de Paladru.

Il y a deux cents ans, deux routes figurent sur les cartes, venant de Chirens, avec bifurcation au "Cabaret" pour se diriger, l'une sur Massieu et St Geoire, et l'autre sur Montfer-  
 rat. Sans parler bien sûr de la Voie Romaine passant près du Col  
 des Mille Martyrs et sillonnant les communes de Voissant, Merlas  
 St Sixte et St Nicolas de Macherin. A proximité de cette ancien-  
 ne voie, on peut encore de nos jours remarquer dans les bois de  
 la Chapelle de Merlas une pierre à sacrifice, dite "pierre à  
 Mata" - un vestige des druides sacrifiant sur un autel en granit  
 assez imposant, calé par d'autres blocs de pierre.

Au commencement du 19<sup>e</sup> siècle, une seule route traver-  
 sait la partie ouest du canton et encore sur un très court par-  
 cours. Elle fut construite sous le règne de Louis XV, pendant le  
 ministère du Marquis de Monteynard. Elle allait de Lyon à Gre-  
 noble, passant par la Tour du Pin - Les Abrets - Voiron. Elle  
 entrait dans le canton vers Charancieu et Recoïn et traversait  
 la commune de Montferrat. Cette voie était peu suivie à cause  
 de ses pentes excessivement raides.

En 1904, on fit une déviation pour éviter la montée,  
 qui passe par Biliou. Pour venir à St Geoire, il fallait suivre  
 des chemins difficiles. Le chemin après le Versoud montait  
 sous la maison Allegret, puis aboutissait vers la maison du  
 Docteur Fouilloud (maison natale du Maréchal Dode de la Brunerie)  
 puis cette voie tournait brusquement à droite, pour atteindre  
 par une pente abrupte le haut du bourg de notre village.  
 De St Geoire à Pont de Beauvoisin, le chemin longeait l'Ainan  
 tantôt d'un côté, tantôt de l'autre et traversait sept fois la  
 rivière et toujours à gué avant d'arriver à St Bueil. De là, il  
 s'en éloignait, arpentait les coteaux, passait à la Branchat,  
 atteignant ainsi Saint Albin de Vaulserre puis le Pont de  
 Beauvoisin.

Le chemin partant du bourg de St Geoire et rejoignant  
 le château de Longpra était très difficile et il fallait abso-  
 lument monter par celui dit "les trois pierres". Il en a été  
 ainsi jusque vers 1834-1835, quand fut mise en service la route  
 départementale de l'Arsenal, sur Chirens ou Pont de Beauvoisin,  
 desservant ainsi Massieu, St Geoire, St Bueil, St Albin de Vaul-  
 serre. En ce même temps, la route du Versoud à la Bâtie Divisin  
 fut aménagée, nous reliant ainsi à la nationale 75 qui nous  
 conduit aux Abrets.

Dans les dernières années de l'Empire, vers 1865, on construisit un pont sur le Guiers au dessous des ruines du vieux château de Vaulserre. Ce pont a deux arches de 14 m de hauteur, et il met en relation la vallée de l'Ainan avec la Savoie. Car auparavant on ne pouvait y aller qu'en passant par le Pont de Beauvoisin, ou traverser à gué le Guiers en dessous Vaulserre, ce qui était souvent très difficile.

En 1880, on établit une route allant de St Geoire à Merlas, puis se prolongeant par la suite sur St Sixte et St Nicolas de Macherin. Du hameau de Nouvellière sur la gauche se détache une autre route escaladant la montée de Mafray vers la Croix du Col des Mille Martyrs, descendant ensuite sur Miribel pour aller aux Echelles - St Laurent du Pont et Voiron. Une autre route a été faite en 1906, de la Demi-Lune à St Etienne de Velanne. Un chemin partant du bout de l'allée de Longpra nous mène à St Sulpice des Rivoires, passant par le Col du Rosier, puis franchit les coteaux, passe aux Rájans et ensuite descend vers la route qui va de St Geoire à la Bâtie Divisin.

Le petit chemin qui, du tournant de l'allée de Longpra suivant le ruisseau du Boyet, fut commencé en novembre 1900 et fut en fonction en mai 1901 a une longueur de 714 m. Il rejoint le tournant du Versoud. A titre indicatif, il coûta 3 250 F. On le nomme encore de nos jours "chemin privé de Longpra".

Un petit chemin descendant du château de Clermont, passant près de l'ancienne gendarmerie et aboutissant près du château de Cabarot, se nomme "chemin de St Antoine". Cette dénomination lui vint par le Frère Antoine Flandin-Maillet, homme humble et pieux, habitant aux sommets des monts du hameau Consuoz et qui empruntait le chemin pour assister aux offices de sa paroisse de St Geoire.

Antoine Flandin Maillet est né au cours de l'année 1590 et fut enterré le 17 février 1629 dans une chapelle de l'église paroissiale de St Georges d'Espéranche (notes des archives de Longpra).

## COMMUNES &amp; PAROISSES

## DU CANTON

Le canton de St Geoire compte actuellement 11 communes. En 1775, on ne comptait que 5 communautés sur le même territoire : St Geoire, la Bâtie Divisin, Charancieu, Montferrat et Paladru. Merlas, Voissant et St Bueil (avec des limites plus restreintes que maintenant) ne dateraient que de l'année 1801. Avant cette date, St Bueil dépendait de Vaulserre et de St Geoire ; Voissant de Vaulserre. Merlas a été détaché de St Geoire. Pour cette dernière commune, le projet remonterait à une ordonnance du Directoire de District du 6 décembre 1790. Massieu, St Sulpice des Rivoires et Velanne ne sont devenues communes qu'en 1884.

Les paroisses sont depuis un siècle environ au nombre de 14. Merlas avec ses 375 habitants en forme trois. Par contre, St Pierre de Paladru s'est constitué sur des hameaux de deux communes (Montferrat et Paladru).

Avant la Révolution, voici les paroisses (du canton actuel) et leur répartition par Archiprêtre :

- dans l'archiprêtré de St Geoire : St Geoire, St Bueil, Voissant, la Chapelle, Merlas, St Sixte et Massieu.
- dans l'archiprêtré de Virieu : la Chapelle de Peyrins, Recoïn, Charancieu, Montferrat, St Pierre de Paladru, St Michel de Paladru.

C'étaient en fait les paroisses actuelles avec en plus la Chapelle de Peyrins et, en moins, St Sulpice des Rivoires et Velanne.

Mais au 19<sup>e</sup> siècle, après la tourmente révolutionnaire, les paroisses ne se relevèrent pas si rapidement qu'elles avaient été saccagées. Si Montferrat, St Pierre de Paladru et Recoïn ressuscitent dès 1804, Massieu attendra 1819, Paladru 1826, St Bueil 1842, Charancieu 1845, Merlas et la Chapelle 1850, Velanne 1855, St Sulpice 1860. Le service religieux fut cependant assuré dans plusieurs paroisses quelques années plus tôt.

Remontant les siècles, on trouve des traces de la paroisse de Merlas au 15<sup>è</sup> siècle. La plus ancienne mention de Velanne est du 14<sup>è</sup> siècle (du 16<sup>è</sup> dit l'Etude ronéo de l'Abbaye de la Rochette à Belmont Tramonet). Il est alors question du village de "Villana" mais sans allusion à une église. Dès le 14<sup>è</sup> siècle, Massieu est Paroisse. Il est déjà question de "St Xyste" au 13<sup>è</sup> siècle, ainsi que les Paroisses de Montferrat, St Pierre de Paladru et Recoin. Mais le petit village de "Macciano" évoqué déjà au 8<sup>è</sup> siècle n'est autre que Massieu. Velanne est l'objet de fouilles actuellement. Il y existait autrefois une "maladrerie". St Sixte était doté d'un temple de Mercure (colonnes église porte sud).

Au recensement de 1858, la commune de St Geoire comptait 4 300 habitants car ses limites englobaient Velanne, St Sulpice des Rivoires, une partie de St Bueil et de Massieu. Après des amputations successives, la population de St Geoire atteignait encore en 1861, 1900 habitants.

Suivant le rapport historique, St Geoire n'a jamais occupé l'attention publique. Il n'est même pas question de guerres de religion, mise à part l'incursion du Baron des Adrets contre la Maison de Longpra. A en croire les vieilles traditions, il y aurait eu, paraît-il, un bourg plus considérable qu'une catastrophe aurait détruit, sans en savoir pour autant les dates et la cause. Toute tradition écartée, ce pays est habité depuis fort longtemps. D'irrécusables témoignages en font foi. Sépultures anciennes, médailles romaines y furent trouvées. Dans le coteau de Cabarot, on a vu et on voit encore des vestiges de constructions fort anciennes. Plusieurs monastères s'élevaient autour de St Geoire, mais leurs dernières apparences se sont effacées. Le propriétaire d'un champ nommé l'Abbaye, ayant fouillé le sol, y découvrit des cellules en maçonnerie contenant des squelettes entiers. La découverte d'un cercueil en tuf, conservé au Château de Longpra, contenait de nombreux ossements, d'après l'Album du Dauphiné année 1835.

Mais parlons plutôt de ce que nous pouvons encore voir de nos jours, soit notre église bien sûr, mais aussi les sept châteaux qui émaillent le panorama de notre cité, Château de Clermont - La Rochette - Longpra - L'Etergne - La Lambertière - l'Hôtel de Ville, Cabarot.

Le château de Clermont situé sur un plateau a la forme d'un C gothique de manière à marquer le terrain du sceau de cette noble Maison. Il paraît remonter au delà du 15<sup>è</sup> siècle, ce qui nous entraîne à donner quelques précisions sur cette famille de Clermont.

Lorsqu'en 965 les Sarrasins furent expulsés, le Dauphiné fut divisé en petits états, pour le Clergé de Grenoble, Vienne, Valence - et les principautés laïques furent pour ces derniers, les comtes d'Albon, de Savoie, de Valentinois - les barons de Clermont, de Sassenage, de Montauban. Sibeud de Clermont, qui vivait vers 1060, occupait la tour qui domine encore de nos jours la colline de Clermont à Chirens. Il descendait des Ducs d'Aquitaine par la maison d'Hauterive. Sibeud représente à Vienne le comte de Bourgogne pour ses droits de régale. Il porte les armes de Guigues le Vieux "Mons Clara", armes parlantes (un mont éclairé par le soleil). Son fils Aynard vint au secours de son parent Guy de Bourgogne devenu Pape de 1119 à 1124, sous le nom de Calixte II, qui, en reconnaissance, lui donna comme armes : Ecu de Gueules, à deux clés d'argent passées en sautoir; cimier : la Tiare papale; supports : deux lions d'or tenant bannière, l'une aux armes du Dauphiné, l'autre aux armes de France, avec la devise "Si omnes ego non" (si tous vous abandonnent, moi non).

Un Guillaume de Clermont fut Archevêque de Vienne et Protecteur de l'Eglise de St Geoire. Aynard II se reconnut vassal du Dauphin Humbert II en 1340 pour ses terres de St Geoire possédées en "franc alleu" et reçut en compensation les titres de Connétable et de Grand Maître Héréditaire du Dauphiné. En 1496 Bernardin de Clermont épouse Jeanne de Husson, fille de Charles, Comte de Tonnerre. Ce comté fut érigé plus tard en Duché et entra dans la Maison de Clermont. Durant cette chevaleresque époque, tout autour du Château de Clermont et de son église, on voyait se multiplier les maisons fortes. Il y avait une Abbaye de religieux et une abbaye royale de Bénédictins. La Valdaine se couvrait de gentilhommières grâce à la puissance et à l'ascendant des Clermont. Certains noms de cette Maison sont à retenir. Le Bienheureux Amédée d'Hauterive - un fils de ce Bienheureux Seigneur : Saint Amédée de Clermont : abbé de Clairvaux, abbé d'Hautecombe promu évêque de Lausanne, Prince et Chancelier de l'Empire (1100-1159). Le Comte de Savoie étant mort au retour de Terre Sainte, ce fut Amédée qui fut tuteur du Jeune Humbert III.

Antoine de Clermont fut promu Grand Maître des Eaux et Forêts de France et commença la construction du château d'Ancy le Franc dans l'Yonne, en 1546.

En 1571, Charles IX érige le Comté de Tonnerre en Duché au profit d'Henri de Clermont qu'il nomme Duc et Pair de France.

Un François de Clermont Tonnerre, né en 1629, mort en 1701, fut Evêque et comte de Noyon, conseiller d'Etat et Académicien.

Gaspard, marquis de Clermont, mort en 1781 fut Maréchal de France.

Stanislas, Comte de Clermont Tonnerre, fut député de la Noblesse aux Etats Généraux de 1789.

Aymé de Clermont Tonnerre, né en 1779, fut aide de camp de Joseph Bonaparte. Sous Louis XVIII, il est promu Pair de France, Maréchal de camp, Ministre de la Marine - sous Charles X ministre de la Guerre et Duc en 1841.

Parmi ses quatre fils, Gaspard fut le père d'Isabelle, comtesse Henri d'Ursel et fondatrice des Orantes de l'Assomption; née en 1849, morte en 1921). Avant d'entrer en religion, elle maria sa fille Caroline au comte Henri de Virieu (1896). A quelque temps de la Révolution de 1789, une comtesse de Virieu, fille du comte de Tourzel, était dame d'honneur de Madame Victoire, tante du Roi Louis XIV.

Le château de Clermont fut longtemps la propriété des de Tourzel. Il fut vendu en ruines après un incendie en 1846 à la famille Michal Ladichère qui le restaura selon ses anciennes formes. Actuellement, il est la propriété de la Banque Nationale de Paris.

Maison de Longpra : le noble fief de Longpra est de toute antiquité maison forte avec pont-levis, fossés, meurtrières et créneaux. On suppose que cette maison dépendait en 1283 de l'ancien fief des Chanoines de St Maurice de Vienne. Cette maison était liée aux Clermont et venait de Paladru. Elle faisait partie de la seigneurie de Montferrat et avait été donnée en mariage à Dame Eynard de Clermont, veuve du Seigneur de Crollard. En 1449, Antoine, son fils, habitait avec sa mère à Longpra car la maison de Crollard était en ruines. Par testament, il donne à sa femme Marguerite de Clermont un logement dans la maison forte de Longpra. Son fils Claude mourut sans enfant et légua cette demeure à un Clermont de Savoie, seigneur de St Hélène du Lac. Par suite de procès, ce château revint à Antoinette Paladru, épouse du Seigneur Lorac de Montcarra. Elle vendit ensuite le 26 octobre 1536 le fief de Longpra au noble Charles Pascalis, notaire à St Geoire, qui joignit son nom à celui de Longpra.

Actuellement, cette famille est éteinte mais à l'époque, les Pascalis étaient nombreux dans notre cité. Pour se distinguer entre eux, il y eut :

les Pascalis de Longpra, de Figuel, du Fayeux, de la Bastide, de la Platière, de l'Etergne.

Les Pascalis de l'Etergne habitaient le château de l'Etergne et furent suivis de la famille Janon de Revel du Perron. Les Pascalis de la Mayerie habitaient Massieu, familles Michal, Charon et enfin de Pélagey. Les Pascalis de la Rochette habitaient le château de La Rochette

Actuellement le château de Longpra est propriété de la noble famille Pasquier de Franclieu depuis plus d'un siècle, depuis le mariage de Melle Chosson du Colombier, nièce d'un Pascalis avec le Comte Pasquier de Franclieu.

Le premier acte de vente du château de Longpra est en date du 10 juillet 1304. Il comprenait alors une salle basse (actuellement la cuisine) une cuisine (actuellement salle à manger) une cave, un four, un bûcher - dans la cour, à main gauche, une chapelle; il y avait un pigeonnier - au premier étage 3 chambres, enfin, un escalier conduisant au galetas. C'est de là qu'on accédait à la Chapelle.

En 1770, Antoine de Longpra, Conseiller au Parlement, commença les bâtiments à gauche et à droite de la cour. En 1773, Mr de Longpra bâtit toute la partie où se trouve la chapelle actuelle, le petit salon, le grand salon, le vestibule. La grande allée était autrefois plantée de chênes et de noyers. Les arbres actuels ont été plantés en 1772. Ce sont des tilleuls et marronniers. En 1833 fut posé le portail d'entrée de la cour. La population alors nombreuse de Consuoz passait dans la cour du château pour se rendre à St Geoire ; aussi en 1852, on fit un chemin au-dessus des dépendances du château pour en terminer avec cette servitude.

L'année 1896 vit la restauration du grand salon (100m<sup>2</sup>) boiseries et mobilier du pur style Louis XVI - le parquet fut fait avec les bois retirés de la cité lacustre du lac de Paladru (chêne et frêne).

La chapelle contient de beaux reliquaires et un Christ sur pied en buis, ayant appartenu à Madame Elisabeth, soeur du roi Louis XVI et confié à Madame de Tourzel. Vers la fin du 16<sup>e</sup> siècle, St Geoire et tout particulièrement le château de Longpra eurent leur part de troubles. En septembre 1590, 80 arquebusiers avaient reçu l'ordre d'attaquer Longpra. Mr de St Germain de Champe, neveu de Mr de Longpra et capitaine de ce district, en avisa son oncle. On prit ses dispositions. Le château fut assiégé pendant sept jours. On conserve encore dans le vestibule du château des boulets petit calibre qui auraient été lancés contre cette demeure.

L'actuel Hôtel de Ville était autrefois une Abbaye royale de Bénédictins dite "de St André", fondée vers le 14<sup>e</sup> siècle (le titre le plus ancien date de 1307) par un membre de la famille de Clermont. Cette abbaye a ses origines à St Etienne de Velanne et a succédé à une Commanderie de Templiers bâtie elle-même sur les vestiges d'un "castrum romain". Cette abbaye était alors sur la paroisse de Pressins et dépendait par un monitoire de Mgr L'Evêque de Belley qui demandait à ses prêtres de recueillir les biens appartenant à la Maladrerie de Crollard qui dépendait alors de l'Abbaye.

En 1341, Artaud de Luppi fit une rente perpétuelle de 100 sols à l'abbaye. En 1397, noble Guillaume Charpenne lègue un sétier de froment et 8 sols annuels. En 1403, l'abbesse Alice de St Germain reçut de Denise de Voissant une rente perpétuelle de 15 deniers. En 1730 des lettres patentes du Roi, datées de Marly, suppriment au monastère le titre abbatial. Puis en 1734, le Pape Clément XIII prononça l'extinction de l'abbaye de Saint Geoire et son rattachement à l'abbaye des Dames des Colonnes, à Vienne.

En 1749, Christophe de Beaumont du Repaire, archevêque de Vienne autorise la vente des bâtiments de St Geoire à Monsieur Gély de Montcla, Maître Ordinaire à la chambre des Comptes. Sa fille se mariant à Mr Scipion de Vallier, ce château entra dans cette famille, puis il revint à un de Montcla et ses filles s'en séparèrent. Il fut vendu à la commune de St Geoire en 1886.

Le château de Cabarot était à l'origine un monastère d'Ursulines remontant au moins à 1550. Les religieuses gardèrent cette maison jusqu'en 1690. Il fut ensuite après différents propriétaires acquis par la famille Bouvier-Depelley et il est actuellement la propriété de la famille Dugueyt.

Le château de la Lambertièrre a probablement appartenu aux familles Dode-Denand. Il fut vendu par la suite à la famille Chollat et se trouve actuellement la propriété de la famille Nicollet.

Dans la maison du Dr Fouilloud-Buyat, au sommet de notre bourgade et dans la partie la plus ancienne de notre cité, est né un homme célèbre. Guillaume Dode naquit le 30 avril 1775 de Jean-René Dode, notaire et contrôleur de l'enregistrement et de Catherine Charbonnel. En 1793, malgré la Terreur, Guillaume Dode gagna Paris et se prépara au métier des armes (Ecole Militaire de Metz en 1794). En 1803, il fut chargé des fortifications de la côte nord contre l'Angleterre. Colonel en 1806, participant aux campagnes du Rhin, d'Egypte et d'Italie, Napoléon lui confère en 1808 le titre de Baron de l'Empire sous la dénomination de La Brunerie. Général de Brigade en 1809, campagne de Russie, il fut nommé Lieutenant Général en 1814 par Louis XVIII. Il obtint le titre de Pair de France en 1824, Directeur Supérieur en 1840 il fut chargé de la construction des fortifications de Paris. Louis-Philippe le nomma Maréchal de France. Partageant son temps entre Paris et Voiron, le glorieux Maréchal mourut en mars 1851 et fut inhumé au Père Lachaise.

En terminant cette rétrospective à travers les âges, sachons que notre cité de Saint Geoire a comme patron St Georges. Dans les temps anciens, elle se nommait "Santò Georgio in Vaudania", puis Saint Georges ou Saint Geoire en Dauphiné et plus récemment, Saint Geoire en Valdaine.

"Montjoie et Saint Denis" était le cri de guerre du Roi; "Saint Georges" celui du Dauphiné.

Narcisse GIROUD,  
d'après une étude de Mr l'Abbé Rozier,  
curé de St Geoire et des archives de Longpra.